Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

16 | 2012

Varia

Philip HARDIE and Helen MOORE (éd.), *Classical Literary Careers and their Reception*

Germaine Aujac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4020>

DOI : 10.4000/anabases.4020

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 310-311

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Germaine Aujac, « Philip HARDIE and Helen MOORE (éd.), *Classical Literary Careers and their Reception* », *Anabases* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4020>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Philip HARDIE and Helen MOORE (éd.), *Classical Literary Careers and their Reception*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

Philip HARDIE and Helen MOORE (éd.), *Classical Literary Careers and their Reception*,
Cambridge University Press, 2010, 330 p. + XII p.
59 dollars (hb) / ISBN 978-0-521-76297-7.

« La voix se tut ; je vis, au devant de Virgile,
Quatre esprits arriver d'un pas lent et tranquille ;
Sans joie et sans tristesse, ils allaient, le front doux.
Vois-les venir, me dit mon bon maître, et remarque
Celui qui le premier marche comme un monarque
Et paraît en avant une épée à la main.
C'est le poète-roi, c'est le divin Homère,
Après lui vient Horace à l'éloquence amère,
Le troisième est Ovide, et le dernier, Lucain.
Tous ils ont mérité ce nom de grand poète
Dont la voix tout à l'heure a couronné ma tête ;
Et me rendant honneur, se font honneur égal ».

- 1 L'illustration en couverture du volume édité par Ph. Hardie et H. Moore reproduit l'enluminure précédant le chant IV de l'*Enfer*, dans un manuscrit du XV^e siècle de la *Divine Comédie* de Dante. La traduction en vers (tercet par tercet), citée plus haut, publiée avec des illustrations par Gustave Doré, est due à Louis Ratisbonne (Dante, *La Divine Comédie*, Brepols, Turnhout, 1988).

- 2 Ce sont précisément ces poètes latins, Virgile, Horace, Ovide, considérés comme des modèles, qui ont inspiré les chercheurs réunis à Corpus Christi College, à Oxford, en septembre 2004, pour un Symposium consacré aux Carrières Littéraires dans l'Antiquité et à l'influence qu'elles ont exercée sur les modernes. Diverses contributions viennent d'être réunies, avec quelques suppléments, par Philip Hardie et Helen Moore, et publiées par la Cambridge University Press, dans un volume riche en vues originales.
- 3 Les premiers chapitres étudient les carrières littéraires des trois premiers poètes cités par Dante : Virgile, Horace et Ovide. Celle de Virgile, qui, de la poésie pastorale des *Bucoliques* à la poésie didactique des *Géorgiques*, culmine avec le genre épique de l'*Énéide*, est le modèle qui sera formalisé au Moyen Âge dans la *rota Vergiliana* (M. C. Putnam). Celle d'Horace a pour caractéristique la variété ; du *sermo* des *Satires* au lyrisme des *Odes*, puis à nouveau, du *sermo* des *Épîtres* au lyrisme officiel du *Carmen saeculare*, la carrière littéraire d'Horace va de pair avec son parcours politique (St. Harrison). Ovide, qui cherchait à imiter Virgile, passe lui aussi de l'élégie à l'inspiration épique avec les *Métamorphoses*, mais son exil en mer Noire le fait retourner à l'élégie avec les *Fastes* (A. Barchiesi et Ph. Hardie qui, traitant du modèle ovidien, établissent maintes comparaisons avec les *Métamorphoses* d'Apulée et le *Décameron* de Boccace).
- 4 Mais il exista aussi, dans l'Antiquité romaine, des contre-modèles : les poètes Properce ou Juvénal, les prosateurs Cicéron ou Pline le Jeune. Properce, si célèbre pour ses élégies, refuse toute idée de carrière ; tout occupé de son amour pour Cynthia, il compose pourtant, vers la fin de sa vie, l'énigmatique apologie de Cornelia, belle-fille d'Auguste (St. Heyworth). Juvénal, lui, ne fait que témoigner, tout au long de ses seize *Satires*, de son indignation devant la corruption des mœurs dont souffre de son temps la société romaine (C. Keane). Roy Gibson et C. Steel décrivent « the indistinct literary careers of Cicero and Pliny the Younger » : le premier, auteur prolifique s'il en fut, dut se plier aux contraintes de l'opportunisme politique, dans une période troublée ; l'autre, au parcours politique exemplaire, ne manifesta aucune ambition littéraire.
- 5 La seconde série d'articles considère la réception de ces « modèles » romains dans la littérature européenne. Au Moyen Âge, la carrière littéraire de Virgile était représentée comme une roue, la *rota Vergiliana*, avec pour point culminant l'épopée ;
- 6 Dante, dans sa *Commedia*, s'est inspiré de cette progression, depuis l'Enfer jusqu'au Paradis, de même que Pétrarque, allant du *Bucolicum Carmen* au poème épique l'*Africa* (A. Laird). Shakespeare eut-il une carrière littéraire ? Il fut surtout un professionnel du théâtre, soucieux des goûts du public ; mais, dans le chœur de *Henri v*, il tente de retrouver le vrai concept d'une carrière (P. Cheney). Les poètes anglais ont la part belle dans ces analyses sur l'influence des carrières modèles que furent celles de Virgile et d'Ovide. Sont présentés, dans cette perspective, John Milton dont le *Paradis perdu* puis *regagné* fut suivi de l'épineux *Samson Agonistes* (M. Kilgour), Andrew Marvell à la poésie pleine de mystère (N. Smith), John Dryden qui aborda tous les genres et fit en quelque sorte une carrière complète (R. Lyne), William Wordsworth qui définissait le poète comme un homme parlant à des hommes, et dont les derniers poèmes, restés volontairement cachés, ne furent connus qu'après sa mort (N. Trott). Goethe n'est pas oublié, dans cette revue des modernes influencés par les modèles latins : ses *Élégies romaines*, inspirées par Properce, évoquent son heureux séjour en Italie, mais sa carrière, si multiforme, rappellerait plutôt celle d'Ovide (J. Farrell).
- 7 Virgile qui, à sa mort, laissait l'*Énéide* non terminée, avait prescrit par testament qu'on la jetât au feu ; mais Auguste exigea que le poème, loin d'être détruit, fût publié tel

quel. Ce désir, exprimé par Virgile, de brûler une œuvre non terminée ou jugée trop imparfaite, suscita l'imitation, comme le montre N. Krevans (*Bookburning and the poetic deathbed: the legacy of Virgil*), citant les exemples de George Herbert, mort en 1633, de Sir Philip Sydney, mort en 1586. Le vaste panorama présenté par St. Gillespie, *Literary afterlives: metempsychosis from Ennius to Jorge Luis Borges*, souligne les liens entre écrivains par delà le temps, le concept de métempsychose pouvant justifier de telles relations.

- 8 Lawrence Lipking, l'un des promoteurs de ces recherches sur les carrières littéraires, indique en manière d'épilogue la nécessité pour les critiques de dégager la propre pensée des poètes sur le déroulement de leurs carrières par un examen scrupuleux de leurs œuvres, alors qu'ils s'en tiennent trop souvent à de simples biographies.

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)
aujac.germaine@wanadoo.fr